

Vallée des Vaux - Humanitaire

## **jsl** Sarah, contre vents et marais en Irak

S'il est fortement déconseillé d'aller en Irak, territoire courtisé par Daech, Sarah Hassan, Bourguignonne, a pourtant choisi de s'y rendre pour aider les populations du sud, épargnées par l'État islamique, mais en difficulté dans une zone des marais difficile à préserver.

Par **Geoffrey Fleury** - 13 août 2016 à 05:00 | mis à jour le 13 août 2016 à 07:31 - Temps de lecture : 3 min



Sarah Hassan, au centre, avec des Ma'dans, les Arabes des marais. Photo DR

Le jardin du Luxembourg, à Paris, accueille une exposition sur les marais mésopotamiens (sud de l'Irak) à l'épreuve des changements climatiques. Elle est visible jusqu'au 15 août...et elle est l'œuvre d'une Bourguignonne, Franco-irakienne.

**Neuf mois en Irak**

Originnaire de la Vallée des Vaux et habitante d'Essertenne depuis 2010, Sarah Hassan a passé, à cheval sur 2015 et 2016, près de 9 mois sur la terre de son père, parti d'Irak dans les années 1970.

C'est dans le sud du pays que la jeune femme pétillante de 28 ans a choisi de consacrer son énergie. « Un voisin agriculteur a été le déclencheur. Il était parti un mois là-bas avec une usine du Creusot et il m'a parlé des marais et de tourisme en Irak, sans la guerre. Ayant travaillé pour la protection de l'eau en Bourgogne, j'ai décidé de me concentrer sur la sauvegarde des marais irakiens, qui constituaient la plus importante zone humide du Moyen Orient », raconte Sarah. Sauf que ce secteur, qui faisait vivre plus de 500 000 personnes, est aujourd'hui en grand danger. Il avait été asséché par Saddam Hussein, puis restauré partiellement avant que le réchauffement climatique et le développement des barrages en amont du Tigre et de l'Euphrate (les deux grands fleuves qui prennent leur source en Turquie et Iran, NDLR) - dont certains sont contrôlés par Daech - s'en mêlent. « Le constat est catastrophique. Normalement les marais irakiens sont dix fois plus grands que la Camargue. Désormais, c'est quatre fois plus important. En 2015, l'Irak a connu une pénurie d'eau sans précédent, une crise agricole et un important déplacement des populations », poursuit-elle.

Ce sont ses conclusions qui lui ont permis de proposer un film lors de la COP 21 (conférence de Paris de 2015) et surtout de mettre en place l'exposition au Sénat.

Sarah Hassan veut désormais proposer son travail aux collectivités locales et tenter d'obtenir des soutiens pour poursuivre ses projets sur la gestion de l'eau et l'amélioration de la qualité via, par exemple, des systèmes d'épurations (moins de 10 % de l'eau est traitée), tout en encourageant les acteurs du développement français de se rendre dans la région.

## *Trouver des fonds pour travailler sur la gestion et la qualité de l'eau*

« Ce coin d'Irak est mal connu. On parle beaucoup du nord avec Daech et des moyens nécessaires pour gérer la crise humanitaire. En étant dans le sud, j'espère faire le lien afin de communiquer et de faire connaître ces marais, récemment classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, mais surtout la population rurale qui en dépend, raconte-t-elle. Il s'agit de prévenir l'exode qui risque d'exacerber les conflits au Moyen Orient. C'est aussi contribuer à changer notre regard sur l'Irak. Ce n'est pas seulement les attentats, le terrorisme, c'est avant tout des gens chaleureux et un effort de gestion des zones humides remarquables pour un pays en guerre. »

Quoi qu'il arrive, Sarah Hassan continuera d'apporter son expertise au niveau de l'eau pour favoriser les coopérations entre la France et l'Irak, tout en mêlant des acteurs importants. Elle espère qu'ils seront Bourguignons.